MUDO
MUSÉE
DE L'OISE

FR

Dans le cadre du festival photographique
LES PHOTAUMNALES

Sans titre, d'après La Nymphe Salmacis © Jean-Christophe Ballot

Divines et Divas

du 8 octobre 2016 au 20 mars 2017

mudo.oise.fr

JEAN-CHRISTOPHE BALLOT

ARTISTE INVITÉ

Dans le cadre de l'exposition *Divines et Divas* au MUDO-Musée de l'Oise, Jean-Christophe Ballot, photographe, élabore un parcours à travers les collections permanentes du XIXe siècle et construit une déambulation poétique.

A partir de ses photographies de sculptures antiques ou classiques appartenant à de grandes collections muséales, un lien se crée avec les peintures du MUDO-Musée de l'Oise et fait apparaître la sensualité de la représentation féminine des séductrices ou l'angoisse de l'enlèvement ou de l'errance. Le temps suspendu, capté par ces photographies contemplatives, est l'élément fondamental du travail de l'artiste.

La mythologie antique se traduit par des représentations figurées. Les sculpteurs, de la Renaissance au XVIIIe siècle et Rodin un peu plus tard, s'approprient ces œuvres pour en concevoir d'autres qui ne sont nullement de simples copies mais de véritables créations. Jean-Christophe Ballot fait de même en les photographiant, bien loin des clichés aseptisés pour la documentation des institutions. Le visiteur du MUDO-Musée de l'Oise ne peut que ressentir *l'aura* de chacune des photographies, terme introduit par Walter Benjamin dès 1931 pour caractériser l'œuvre d'art unique, liée à un endroit précis et qui s'inscrit dans l'histoire, pourtant en contradiction avec la photographie ; mais ce terme s'applique judicieusement aux photographies de Jean-Christophe Ballot.

Le visiteur se laisse entraîner par la *Nymphe au scorpion* (Salon des beaux-arts de 1845, Lorenzo Bartolini) et la *Nymphe de Fontainebleau* (1542, Benvenuto Cellini), est surpris par *L'Hermaphrodite endormi* (IIe siècle après J.-C.) ou l'orant de Marie-Antoinette (1819, Edme Gaulle et Pierre Petitot) à la Basilique de Saint-Denis, est effrayé par la *Niobide* de la Galerie des Offices et sourit devant les enlèvements revus à l'époque classique destinés au parterre d'eau de Versailles et présentés au musée du Louvre comme *Saturne enlevant Cybèle* (1675 à 1687, Thomas Regnaudin) ou *Borée enlevant Orithye* (1687, Gaspard Marsy et Anselme Flamen).

Commissariat de l'exposition : Claudine Cartier, conservateur général du patrimoine, assistée de Sylvain Pinta, attaché de conservation du patrimoine au MUDO – Musée de l'Oise.

DIVINES ET DIVAS

Jean-Christophe Ballot poursuit sa présentation de divinités statufiées par les plus grands artistes dont il exprime, grâce aux détails, aux reliefs, au grain et à la texture, la sensualité des corps. Ces *divines*, Diane, Vénus, nymphes, Niobides se mêlent aux *Divas* au cours de l'exposition.

Au XIXe siècle, ces destins mythologiques fascinent et se retrouvent à l'opéra où la *Diva*, cantatrice illustre, en est l'incarnation charnelle. Celle-ci est alors élevée au rang de quasi-divinité, femme fatale ou vestale éprise d'impossible, objet de tous les fantasmes à la fin du siècle. Les costumes, créés pour des prima donna célèbres, figurent et personnifient ces divinités au début du XXe siècle. Une œuvre d'Ange Leccia consacrée à Maria Callas poursuit le mythe jusqu'à aujourd'hui. Autre grand artiste contemporain, Vik Muniz, réinterprète ces mêmes thèmes à travers les *stars* du cinéma.

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) ainsi que les peintres George Desvallières (1861-1950) ou Émile-René Ménard (1862-1930) se sont emparés de la mythologie pour représenter les divinités antiques, séductrices ou séduites, aimantes ou cruelles, devenues prétextes pour exhiber le corps nu de la femme. C'est ainsi que nous apparaissent Diane, les nymphes, Leda, Nausicaa, Ariane et d'autres au XIXe et au début du XXe siècle. Quant à Salomé, héroïne fugitive du Nouveau Testament, elle a connu un succès prodigieux au XIXe siècle dans tous les arts, inspirant peintres, poètes et romanciers. Elle est évoquée par une tapisserie (Manufacture nationale des Gobelins), d'après un carton de Pierre Amédée Marcel-Béronneau (1869-1937).

Costume porté par Patricia Racette, interprète de Violetta dans La Traviata, Opéra national de Paris, 1998
© Centre national du costume de scène/ Pascal François
(Présenté jusqu'au 15 décembre)

Costume porté par Jane Rhodes, interprète de Carmen, Opéra national de Paris, 1960
© Centre national du costume de scène/ Pascal François
(Présenté à partir du 16 décembre)

MARIA CALLAS PAR ANGE LECCIA

Emblématique icône du XXe siècle, Maria Callas (1923-1977) révolutionne l'art lyrique par le timbre très particulier de sa voix, et son talent de tragédienne. Dans un registre étendu de près de trois octaves, Maria Callas met l'accent sur le jeu d'acteur, jusqu'alors relégué au second plan, pour incarner fidèlement les personnages qu'elle interprète. Devenue légendaire dans *Norma* en 1955, Maria Callas enthousiasme le public à plusieurs reprises de 1951 à 1958 dans le rôle de Violetta, l'héroïne de *La Traviata* de Verdi (1813-1901). En 1965, elle fait ses adieux dans *Tosca* de Puccini (1858-1924), l'un des rôles dramatiques dans lesquels elle excelle. Maria Callas reste tant pour sa virtuosité que par sa vie privée mouvementée, l'incarnation même de la Diva. En février 1970, dans *Elle*, Maria Callas s'exprime elle-même sur la question :

"*Suis-je une diva ? Oui, et j'en suis ravie ! Mais dans le bon sens : la diva, c'est celle qui apporte l'exemple d'un travail, d'une discipline et d'une grande maîtrise du métier. Mais on a souvent fait de moi une diva dans le mauvais sens... La gloire est dangereuse, parce que je sais très bien que je ne peux pas toujours être à la hauteur de ce que l'on attend de moi. Je fais mon travail le plus sérieusement possible, mais je suis un être humain.*"

Fasciné par la cantatrice, Ange Leccia, alors pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, crée en 1982 le film *Maria Callas*, à partir d'un enregistrement au super 8 de la retransmission d'un concert de la Diva à la télévision italienne.

Maria Callas
© Ange Leccia
© ADAGP, Paris 2016.

SALOMÉ, UN MYTHE REDECOUVERT AU XIXe SIECLE

La séduction exercée par Salomé, héroïne fugitive du Nouveau Testament, s'est d'abord exprimée dans la peinture à travers les représentations du martyre de saint Jean Baptiste. C'est durant la seconde moitié du XIXe siècle que la littérature s'empare du personnage, suscitant alors une véritable fascination pour le pouvoir transgressif dont elle est auréolée. Salomé est la jeune fille qui exécute une danse devant Hérode ainsi que la décrit Baudelaire : "*Avec ses vêtements ondoyants et nacrés, même quand elle marche, on dirait qu'elle danse*". Le tétrarque lui promet d'exécuter son souhait. Elle exige alors la tête d'un homme saint, celle de Jean Baptiste. Elle est l'instrument de sa décollation dans une volonté de vengeance cruelle et est perçue au XIXe siècle comme une femme perverse, consciente de ses charmes.

Plusieurs auteurs s'emparent du thème biblique, puis s'en éloignent de plus en plus. Mallarmé met ainsi en scène *Hérodiade* (1864-1867) et c'est dans le conte *Hérodias* de Flaubert en 1877 que Salomé allie la grâce et la sensualité, la volupté et l'horreur. Mais c'est par la pièce en un acte d'Oscar Wilde (1891), au retentissement considérable, que Salomé fait son entrée dans le monde du théâtre. La première de *Salomé* a lieu en 1896 au théâtre de l'Œuvre avec Sarah Bernhardt dans le rôle principal. C'est une rupture des conventions sociales : la femme fatale devient hallucinée possédant le corps de Jean (Iokanaan) qu'il lui refusait de son vivant. Richard Strauss s'empare de ce texte et écrit lui-même le livret de son opéra créé à Dresde en 1905.

La peinture n'est pas en reste. Ainsi, Gustave Moreau est le plus célèbre des peintres représentant ce mythe avec *Salomé dansant* (1874), *L'Apparition* (1875) et autres œuvres où la jeune femme est revêtue de voiles brodés, couverte de bijoux et de bracelets, envoûtant par sa danse le gouverneur. Enfin, la Manufacture nationale des Gobelins commande à Pierre Amédée Marcel-Béronneau (1869-1937) un carton représentant la danse de Salomé exécuté de 1923 à 1930.

LES DIVAS SELON VIK MUNIZ

Vik Muniz, né en 1961 à São Paulo dans une famille modeste, crée des œuvres à partir de tableaux extrêmement célèbres grâce à des matériaux inattendus qu'il photographie ensuite. En 2012, il expose à l'Hôtel de Caumont, site de la *Collection Lambert* en Avignon, son "Musée imaginaire", ensemble de reconstitutions de chefs-d'œuvre de Van Gogh, Cézanne, Picasso, Warhol, et autres maîtres de l'histoire de l'art réalisées à partir de laine, ketchup, chocolat, végétaux, déchets...
Ces œuvres se lisent comme une galerie de copies non-conformes, de trompe-l'œil, qui questionnent le rôle de l'image et plus largement le rapport à l'art et à la représentation.
Engagé auprès de ses concitoyens et en particulier des travailleurs de la plus vaste décharge du monde dans un faubourg de Rio de Janeiro, Vik Muniz conçoit un projet participatif avec les ouvriers manipulant les ordures. Avec eux, il reproduit, à partir de détritus, les plus iconiques des œuvres d'art dans une série intitulée *Pictures of Junk.*

Bloody Marylin (*after Warhol*) (2001) et *Louise Brooks* (*Pictures of diamonds*) (2005) illustrent particulièrement bien son travail de recomposition d'images présentes dans l'inconscient collectif et retravaillées ici à partir de ketchup ou de diamants.
Une rétrospective consacrée à l'œuvre de Vik Muniz a eu lieu en 2014 au Tel Aviv Art Museum. D'autres expositions se sont tenues au musée d'Art Moderne de São Paulo, au Whitney Museum ou au MoMA à New York. Cette année, la Maison européenne de la photographie à Paris ainsi que le musée Mauritshuis de La Haye lui ont consacré une exposition.

LE MYTHE D'ARIANE

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée / Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ! (Jean Racine, Phèdre, I, 3, v. 253-254).

La sculpture de Jacques-Victor Dulau (1916-1973) est une Ariane à l'attitude triste, abandonnée, regardant au loin s'éloigner Thésée. Quant aux œuvres de Maurice Mazo (1901-1989), elles représentent une scène avec Thésée et le Minotaure ainsi qu'une autre évoquant l'abandon d'Ariane.

Jacques Victor DULAU, *Ariane*
© RMN Grand palais (MUDO-Musée de l'Oise) / Adrien Didierjean

Dans la mythologie grecque, Thésée est un héros de l'Attique. Afin de délivrer Athènes du tribut épouvantable que la cité doit au Minotaure, il promet de le tuer. Car en effet, chaque année, sept garçons et sept filles de la cité sont envoyés dans l'île de Crète et sont offerts au monstre à tête de taureau. Grâce au peloton de fil que lui donne Ariane, Thésée est guidé et ressort vainqueur du labyrinthe construit par Dédale où se trouve le Minotaure. Ariane s'enfuit avec Thésée qui l'abandonne dans l'île de Naxos. "*Thésée venait d'y abandonner, dormant encore sur le rivage, la vierge qui avait quitté sa patrie ; et le barbare, oubliant ses promesses, avait fui sur les ondes. Bacchus voit Ariane somnoler solitaire et l'amour se joint à l'admiration.*" d'après Nonnos de Panopolis (poète grec né à Panopolis, en Égypte, fin IVe – début Ve siècle). Dyonisos (Bacchus chez les Romains) éprouve un amour exemplaire pour Ariane ; il la recueille à Naxos après son abandon par Thésée et l'épouse. Tous les deux constituent l'exemple du couple parfait. Ariane est très souvent représentée comme la compagne du dieu sur presque tous les monuments qui honorent son triomphe.

NYMPHES ET BAIGNEUSES

Emile-René MENARD, *Baigneuses dans la pinède*
© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier

Odalisques, courtisanes, femmes fatales, les baigneuses et les muses deviennent des prétextes pour représenter le nu féminin pour les artistes du XIXe siècle. Ils obéissent à la fois à une fidélité classique et innovent dans leur recherche d'expression nouvelle. C'est aussi la pleine nature redécouverte mais idéalisée qui entoure ces femmes renforçant un mouvement poétique et faisant apparaître la vibration de l'air autour des étangs et des arbres. Au tournant du XXe siècle, le nu devient le sujet même de l'œuvre sans s'embarrasser de prétexte, sauf peut-être dans le titre. C'est une inversion des valeurs. "*Au lieu de justifier le nu par le mythe, le mythe est greffé à ces formes en métamorphoses, pour qu'elles puissent convoquer, par le pouvoir connotatif du titre et par la force d'expression formelle, la forme symbolique toujours active de l'enthousiasme dionysiaque.*" (Sara Vitacca, exposition Bacchanales modernes ! Bordeaux–Ajaccio 2016).

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) s'empare du thème des Trois Grâces, déesses du charme, de la beauté et de la créativité, thème qui est peut-être le plus représenté. À l'instar d'autres artistes, Émile-René Ménard (1862-1930) utilise le subterfuge mythologique pour exhiber le corps nu de femmes en pleine nature dans *La Danse de nymphes* ou dans *Les Dryades* (nymphes liées aux arbres), alors qu'il ne s'embarrasse plus de faux-semblant pour *Les Baigneuses dans la pinède*.

LE MYTHE DE DIANE

A partir du 1er siècle avant Jésus-Christ, Diane se confond avec Artémis, vénérée par les Grecs. C'est la jumelle d'Apollon, elle court chasser, manie l'arc et part au combat. Elle est attachée à la chasteté et à la virginité de même qu'à celle des nymphes qui l'entourent. Au nombre de vingt, celles-ci sont reconnaissables car elles ne portent pas le croissant de lune sur la tête.

Antonio DE LA GANDARA, *Artémis surprise au bain par Actéon*
©RMN-Grand Palais (MUDO-Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier

Le bain de Diane, scène mythologique très souvent représentée de l'Antiquité classique à nos jours, se retrouve dans les parcs et les jardins comme à Anet, Louveciennes ou La Garenne Lemot, près de Clisson. C'est encore un prétexte pour exposer le corps féminin, de dos, pudiquement replié, ou surpris de face alors qu'Actéon l'observe secrètement. Deux atmosphères se répondent : le calme de l'eau limpide et transparente opposé à la violence du châtiment imposé par la Déesse offensée. Alors qu'il transgresse l'interdit de voir Diane au bain, Actéon est aspergé d'eau et métamorphosé en cerf craintif ; ses chiens ne le reconnaissent pas et le dévorent. Bien évidemment, cette scène peut s'érotiser comme dans le tableau d'Antonio de La Gandara (1861-1917) où deux suivantes d'Artémis (Diane) tentent de couvrir son corps d'un voile bleu. Elle montre de son bras droit vengeur un cerf s'enfuyant.

Jean-Christophe Ballot a magistralement rendu l'ambiguïté du mythe. Le climat est menaçant dans ses photographies de la *Fontaine de Diane* (1770-1780) de Paolo Persico pour le Palais royal de Caserte et érotique dans celles de *Diane au bain*, œuvre de Christophe-Gabriel Allegrain, commande de Madame du Barry (1772) pour le parc du château de Louveciennes et conservée au Musée du Louvre.

NAUSICAA

George DESVALLIERES, *Les Suivantes de Nausicaa et leurs jeux* (détail)
© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / René-Gabriel Ojéda.
© ADAGP, Paris 2016.

Nausicaa, fille d'Alkinoos et d'Arété, est l'un des personnages de *l'Odyssée* d'Homère. Elle apparaît principalement dans le chant VI. Héroïne pleine de charme, elle tombe amoureuse d'Ulysse lorsque, entourée de ses servantes, elle lave son linge à la rivière, afin d'obéir à un rêve. Ulysse, échoué sur la grève, sale, nu et affamé fait fuir les suivantes. Seule Nausicaa, "*aux beaux bras blancs*", l'aide et l'encourage à rencontrer son père, le roi. Celui-ci lui propose la main de sa fille, mais Ulysse refuse et rentre chez lui.

L'Odyssée décrit la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. "*Pour rentrer au logis, l'heure approchait déjà de plier le beau linge et d'atteler les mules. C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, voulut pour ses desseins qu'Ulysse réveillé vît la vierge charmante et fût conduit par elle au bourg des Phéaciens. Elle lançait la balle à l'une de ses femmes ; mais la balle, manquant la servante, tomba au trou d'une cascade. Et filles aussitôt de pousser les hauts cris ! Et le divin Ulysse éveillé de s'assoir ! (....) Et le divin Ulysse émergea des broussailles. Sa forte main cassa dans la dense verdure un rameau bien feuillu, qu'il donnerait pour voile à sa virilité. Puis il sortit du bois.*" *Odyssée*, VI, 104-136.

Homère évoque aussi la résignation mélancolique de Nausicaa faisant ses adieux à Ulysse. "*Bon voyage, notre hôte ! Au pays de tes pères, quand tu seras rentré, garde mon souvenir ! Car c'est à moi d'abord que devrait revenir le prix de ton salut.*" Odyssée, VIII, 451- 480.

Jean-Christophe BALLOT

Architecte DPLG, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, diplômé de la FEMIS et ancien pensionnaire de la Villa Médicis, Jean-Christophe Ballot partage son temps entre la photographie et les films documentaires.

Ses œuvres figurent dans les collections de nombreux musées :

- Metropolitan Museum of Art, New York
- Musée du Louvre
- Fonds national d'art contemporain
- Centre Pompidou
- Maison Européenne de la photographie
- Musée Carnavalet, Paris
- Petit Palais, Paris
- Musée Rodin, Paris
- Bibliothèque nationale de France
- Musée de la photographie de Thessalonique
- Musée d'Art contemporain de Thessalonique...

Portrait de Jean-Christophe Ballot au Jeu de Paume
©Yannick Ribeau

L'ensemble de son travail est orienté sur l'espace :
celui des villes, avec le paysage urbain et l'architecture, celui des ports, des espaces limites, des lieux de mémoire, des lieux spirituels, celui des paysages naturels et des jardins, celui des sites lapidaires et archéologiques... Il recherche le temps suspendu et revendique une photo contemplative.

Jean-Christophe Ballot vit et travaille à Paris.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Du 8 octobre 2016 au 20 mars 2017

Présentée au MUDO-Musée de l'Oise dans le cadre du festival LES PHOTAUMNALES, l'exposition *Divines et Divas* explore un thème original grâce à la photographie, la peinture, la sculpture et le costume de scène. Jean-Christophe Ballot, photographe, ancien pensionnaire de la Villa Médicis ponctue le parcours permanent du musée de ses photographies contemplatives autour des sculptures et des sites lapidaires. Ces "divines", Diane, Vénus et nymphes se retrouvent dans l'exposition et en constituent le fil conducteur.

Ouvert tous les jours de 11h à 18h (sauf le mardi) **ENTRÉE GRATUITE**

Visites guidées à 15h30
Dimanche 6 novembre 2016, dimanche 5 février 2017 et dimanche 5 mars 2017.

Conférences du jeudi à 18h30
Jeudi 17 novembre 2016 : *George Desvallières, le mérite des femmes* par Maximilien Ambroselli, historien de l'art.
Jeudi 15 décembre 2016 : *le vestiaire des Divas* par Delphine Pinasa, directrice du Centre national du costume de scène.

Conférences lyriques sur l'Opéra à 18h30 en partenariat avec l'IUTA
Vendredi 18 novembre 2016 : *Carmen* de Bizet.
Vendredi 10 février 2017 : *La Flûte enchantée* de Mozart.
Vendredi 10 mars 2017 : *Roméo et Juliette, de Bellini* à Gounod.

Rendez-vous du midi à 12h30
Vendredi 21 octobre 2016 : *la sculpture mythologique revisitée par les photographies de Jean-Christophe Ballot* par Claudine Cartier, conservateur général du patrimoine.
Vendredi 18 novembre 2016 : *la Villa Médicis, source d'inspiration artistique* par Sylvain Pinta, attaché de conservation du patrimoine au MUDO.
Vendredi 17 février 2017 : *dans l'intimité d'une Diva : le décor d'Alexis-Joseph Mazerolle pour la villa de Rosine Stoltz* par Sylvain Pinta, attaché de conservation du patrimoine au MUDO.
Vendredi 17 mars 2017 : *le mythe de Salomé dans les arts à la fin du XIXe et au début du XXe siècle* par Claudine Cartier, conservateur général du patrimoine.

Rendez-vous sur **mudo.oise.fr**

picardie diaphane oise LE DÉPARTEMENT